

L'Œil  
**L'œil**

Mars 2023

Par Anne-Cécile Sanchez





L'ŒIL MAGAZINE

JEUNE SCÈNE FRANÇAISE



Mireille Blanc,  
*Château*, 2022,  
huile et spray sur  
toile, 50 x 60 cm.  
© M. Blanc/Galerie  
Anne-Sarah Bénichou.

## MIREILLE BLANC

[NÉE EN 1985, À SAINT-AVOLD]

De « La Sommutation des images » (2018), première exposition personnelle dans une institution que lui avait dédiée le Frac Auvergne, à l'exposition collective « Immortelle », organisée au printemps par le Mo.Co., à Montpellier, en passant par « Voir en peinture », à l'abbaye Sainte-Croix des Sables-d'Olonne, Mireille Blanc est identifiée comme l'une des représentantes de la jeune peinture figurative en France. Imprimés vestimentaires, gâteaux d'anniversaire, épluchures de fruits, bibelots, etc. : les sujets choisis par la peintre sont à la fois banals et inattendus, observés de si près, leurs reflets si luisants ou cadrés de façon si décalée qu'ils en paraissent même parfois bizarres. Entre le méconnaissable et le familier, l'œuvre de Mireille Blanc maintient l'incertitude liée à toute tentative de représentation. « Mireille Blanc s'attache à montrer l'écart irréductible qui séparera toujours une peinture de son sujet, celui-ci finissant souvent [...] par affleurer une forme d'abstraction ou, plutôt, une espèce d'étrangeté, qui finalement n'est que l'émanation la plus naturelle d'un regard porté avec insistance sur les choses », analysait Jean-Charles Vergne, directeur du Frac Auvergne et critique d'art, dans la monographie de l'artiste. — A.-C.S.

Représentée par la Galerie Anne-Sarah Bénichou

## FARAH A

[NÉE EN 1981, À E]

Farah Atassi s'inspire de la nuit du modernisme, de la géométrie, de l'intérieur stylisé, de la perspective, de la relation, cadrée par le peintre, vive qu'à ses débuts, vers les pastels, le croisement révèle de Picasso (auquel le musée parisien confrontée dans une relation très libre, approche conceptuelle et s'intéresse ces déjeuners sur l'horizon). — A.-C.S.

LOEII MAGAZINE  
JEUNE SCÈNE FRANÇAISE



Claire Chesnier,  
JOSIEP, 2018  
27 sept sur  
papier, 41 x  
26 cm, 80 euros  
Toute

CLAIRE CHESNIER

[NÉE EN 1986 À CLOUVAULT-FRANCAIS]

«Ma peinture est une peinture d'eau et d'eau qui résulte d'un processus très physique, mais rien ne le laisse deviner. Je travaille avec un papier marouflé Dibond® - une plaque d'aluminium et de carbone utilisée par les photographes - ce qui donne au tableau cet effet de planéité, comme un écran. L'important, c'est que l'on ne perçoive ni la surface ni le geste, afin que ce mystère qui invite à entrer dans la peinture. Celle-ci se donne immédiatement, sans pour autant se résumer à une image. Je préfère ce jeu de l'entre-deux, des constructions oniriques surgissant dans une nature abandonnée. Cette démarche procède par collage et confrontations d'éléments hétérogènes. À partir de photographies, d'images et de souvenirs personnels, l'artiste réalise des paysages intemporels, au caractère idyllique. Elle y superpose des structures industrielles, inspirées par les architectures modernistes et leurs vestiges, notamment les composants de systèmes souterrains de traitement des eaux et des déchets. Partant de l'observation de ces territoires abandonnés, en mutation, l'artiste prélève des fragments de réel pour ensuite les recomposer et les contaminer en interposant un écran ou un filtre. Eva Nielsen joue ainsi de la confrontation d'éléments hétérogènes, des lieux imaginaires et réels, visions de plein air et écosystèmes urbains ou ruraux. Une rencontre qui crée des mondes hybrides, intermédiaires où s'ouvrent de nouvelles manières d'appréhender le réel et de penser d'autres modes de vie.»

LA PEINTURE, C'EST TOUCHER ET ÊTRE TOUCHÉ.

«La peinture, c'est toucher et être touché. Pour autant se résumer à une image. Je préfère ce jeu de l'entre-deux, des constructions oniriques surgissant dans une nature abandonnée. Cette démarche procède par collage et confrontations d'éléments hétérogènes. À partir de photographies, d'images et de souvenirs personnels, l'artiste réalise des paysages intemporels, au caractère idyllique. Elle y superpose des structures industrielles, inspirées par les architectures modernistes et leurs vestiges, notamment les composants de systèmes souterrains de traitement des eaux et des déchets. Partant de l'observation de ces territoires abandonnés, en mutation, l'artiste prélève des fragments de réel pour ensuite les recomposer et les contaminer en interposant un écran ou un filtre. Eva Nielsen joue ainsi de la confrontation d'éléments hétérogènes, des lieux imaginaires et réels, visions de plein air et écosystèmes urbains ou ruraux. Une rencontre qui crée des mondes hybrides, intermédiaires où s'ouvrent de nouvelles manières d'appréhender le réel et de penser d'autres modes de vie.»

AMÉLIE ADAMO  
Représentée par Galerie Jusseau Entreprenne

EVA NIELSEN

[NÉE EN 1983 À LILLAS]

La pratique d'Eva Nielsen se situe au carrefour de la peinture, de la photographie et de la sérigraphie. Au sein de l'abstraction et de la figuration, ce qu'elle représente est également de l'ordre d'un entre-deux, des constructions oniriques surgissant dans une nature abandonnée. Cette démarche procède par collage et confrontations d'éléments hétérogènes. À partir de photographies, d'images et de souvenirs personnels, l'artiste réalise des paysages intemporels, au caractère idyllique. Elle y superpose des structures industrielles, inspirées par les architectures modernistes et leurs vestiges, notamment les composants de systèmes souterrains de traitement des eaux et des déchets. Partant de l'observation de ces territoires abandonnés, en mutation, l'artiste prélève des fragments de réel pour ensuite les recomposer et les contaminer en interposant un écran ou un filtre. Eva Nielsen joue ainsi de la confrontation d'éléments hétérogènes, des lieux imaginaires et réels, visions de plein air et écosystèmes urbains ou ruraux. Une rencontre qui crée des mondes hybrides, intermédiaires où s'ouvrent de nouvelles manières d'appréhender le réel et de penser d'autres modes de vie.



Johanna Mirabel,  
CANTALE, 2019  
Huile sur toile,  
195 x 218 cm,  
8.100 euros

JOHANNA MIRABEL

[NÉE EN 1993 À COCUBES]

Hybrides sont les peintures et les sculptures de Johanna Mirabel. Aux frontières du réalisme, de l'expressionnisme et de l'abstraction. Entre précision minutieuse et esquisse délicate. Les figures (l'artiste elle-même et ses proches) surgissent dans des espaces improbables à la végétation luxuriante et peuplés d'objets disparates. Entre apparition et disparition, entre mondes imaginaires et réels, visions de plein air et écosystèmes urbains ou ruraux. Une rencontre qui crée des mondes hybrides, intermédiaires où s'ouvrent de nouvelles manières d'appréhender le réel et de penser d'autres modes de vie.

AMÉLIE ADAMO  
Représentée par Galerie Jusseau Entreprenne



Représentée par Galerie Jusseau Entreprenne

GIULIA ANDREANI

[NÉE EN 1985 À VENISE]

Voilà plus de dix ans que cette peintre et sculptrice constitue un corpus d'images et de documents historiques destinés à nourrir régulièrement son œuvre. Sur le plan pictural, celle-ci se caractérise par l'usage du gris de Payne (un gris sombre tirant sur le bleu) conférant un aspect spectral à ses représentations. Partenaire à la Villa Medici, Académie de France à Rome, en 2017-2018, Giulia Andreani a fait partie en 2022 des quatre artistes nommés pour le prix Marcel Duchamp. Cette année, on verra notamment son travail dans l'exposition «Chronorama. Traces photographiques du XX<sup>e</sup> siècle», au Palazzo Grassi, à Venise, où elle montrera un très grand triptyque inspiré des archives de Condé Nast.

ANNE-CÉCILE SANCHEZ  
Représentée par la Galerie Max Heister

EN COUVERTURE

Giulia Andreani, HENRI (2021, sur papier sur toile, 110 x 415 cm, 8.000 euros)

ANNE-CÉCILE SANCHEZ  
Représentée par la Galerie Max Heister